

« Au sein des saints, ou comment j'ai perdu la foi en même temps  
que mon foie. »

Violette Paquet - 2009

<http://www.cieldorage.com>

Il avait toujours détesté que les gens lui parlent de désert. Il ne réclamait qu'un peu d'honnêteté. Il y avait le sable, certes, mais il y avait surtout les ruines tout autour. Une apocalypse quelconque avait tout dévoré, puis avait vomi, laissant des petits résidus échoués dans sa bile. Si c'était l'Enfer ? Non. L'Enfer n'aurait pas laissé un lieu aussi paisible.

Oh, bien sûr, il y avait les morts qui se levaient ; la haine des vivants qui ne se supportaient plus. Les vices, la luxure désespérée de ceux qui pourraient mourir le lendemain. Mais ce n'était rien. C'était simplement une antichambre, une prévention. Une façon de faire comprendre aux hommes que s'ils n'étaient pas parfaits, cela ne s'arrangerait pas dans l'après-vie. Seulement, à voir les morts les dévorer, aussi bien que le désert avait englouti leur société, les hommes n'avaient plus tant de foi en la paix de l'âme.

A croire que cet espoir en une éternité paisible ne touchait qu'une élite de la population chez les survivants. La foi n'était pas donnée à tous. A lui, si. Mais il n'avait foi qu'en l'humanité. Étrange, diriez-vous ? Il était certain que tout s'arrangerait. Que si l'homme existait encore, c'était parce qu'une entité supérieure l'avait souhaité. Dès lors, l'être humain vivait une épreuve. S'il la vivait, c'était qu'il était capable de la surmonter. Et il allait le faire.

La capacité d'adaptation de ses pairs s'était montrée excellente au fil des siècles. La nature pliait devant l'homme depuis une éternité. Pourquoi cela changerait ? L'évolution était déjà certainement en marche : quelque part, c'était obligé, quelqu'un avait de quoi battre les zombies et arrêter cette infection. Ensuite, amadouer le sable ne serait pas si difficile.

Mais pour l'instant, il suffisait de survivre, en l'attente de ce miracle qu'était l'intelligence humaine. Il entra dans les ruines d'une ville. Peut-être que d'autres pèlerins viendraient d'ici peu. Les murs des maisons étaient grisâtres. Certains semblaient pourris par les ans. Une odeur régnait, celle de l'eau croupie, celle des cadavres, celle des pièces fermées depuis trop longtemps quand, curieux, il ouvrit une porte pour se chercher un abri. Était-ce un reste de coquetterie ? Il cherchait un endroit où il pouvait dormir et respirer sans peine. Il aspirait à un semblant de sécurité.

Ce fut l'église qui l'inspira. Petite, mais à l'inspiration gothique. A l'intérieur, il avait l'impression que tout était plus grand, plus expressif, plus puissant. Les statues l'émerveillaient, la lumière mettait en valeur expressions et courbes. L'humanité avait pu créer des lieux comme celui-ci, des endroits merveilleux qui pouvaient tenir des années durant ; qui tenaient debout après l'Apocalypse.

Il s'avança. Certains bancs étaient encore solides. Peut-être ne dormirait-il pas sur la pierre froide. Emporté par la beauté des lieux, il commença à marcher dans les allées. Un bruit le fit se retourner, alors qu'il cherchait à reconnaître la figure représentée dans les vitraux brisés. Une femme courait. Elle avait quelque chose de magnifique, dans ces lieux. Comme si un être superbe pouvait aussi bien sortir du sol que les morts-vivants. Elle se tint devant l'homme, passa une main dans ses cheveux, et lui sourit tendrement. Ils étaient là, tous deux, seuls, devant l'autel. La

lumière les berçait, celle-là même qui passait par les vitraux brisés. La couleur était un peu déplacée dans les ruines du monde.

Elle lui asséna un coup de poing dans le plexus solaire, sortit un couteau et le planta dans le ventre de l'homme. Elle écarta la chair, les organes, livra le foie au sol de pierre. La femme se leva, et partit en courant.

Des morts-vivants sortaient du sous-sol de l'église, de là où venait cette femme. Ils s'arrêtèrent sur le corps sanguinolent qui servait d'appât, laissant un répit d'un jour, ou peut-être plus, à celle qui avait tué pour vivre.

Il était vrai que, comme l'homme l'avait pensé, l'être humain était capable de s'adapter pour sa survie.